



A MON ORME !

SONNET

Orme aux puissants rameaux, vaillante sentinelle,
Tu gardes mes foyers contre les chauds rayons,
Prodiguant à ces lieux ton ombrage fidèle ;
Et tu sais soutenir le choc des Aquilons.

Les oiseaux font leurs nids sous ta large envergure,
Leur joyeuse cohorte y chante tout le jour,
Le doux zéphyr se joue au sein de ta ramure,
Et sur ton front je lis : Beauté, vigueur, amour !

Le printemps, tes bourgeons m'apportent l'espérance,
Et nous disons tous deux au ciel : Reconnais-nous !
Nous enivrants d'air frais et du gai renouveau.

Tu revêts, à l'été, ta robe de verdure,
Que l'automne ternit, qu'emporte la froidure ;
Et ta dépouille alors me parle du tombeau

J. Maynard

LA COLONNE VENDÔME

Un des monuments les plus intéressants que renferme la ville de Paris, qui en contient pourtant un si grand nombre, tous remarquables par leur beauté ou l'intérêt historique qui s'y rattache, est la colonne Vendôme.

Elle fut élevée sur la place dont elle porte le nom, par Napoléon Ier, qui avait d'abord donné à son monument le nom de colonne d'Austerlitz ou de la Grande Armée.

C'était à la fin de la fameuse campagne de 1805, pendant laquelle l'empereur, avec une rapidité foudroyante, avait remporté ses plus belles victoires. Le vainqueur d'Austerlitz était rentré triomphant à Paris, traînant derrière lui, comme un trophée, douze cents canons pris sur ses ennemis. Par une pensée vraiment digne de lui, il entreprit de consacrer à la gloire de sa vaillante armée, ce bronze ennemi dont la voix formidable n'avait encore pu qu'annoncer au monde et ses combats et ses victoires. Il voulut en élever une colonne gigantesque surmontée de sa statue, comme si, trouvant déjà la terre trop petite pour son génie guerrier, il eut voulu s'élancer encore à la conquête du ciel. Mais lui, ce conquérant pour ainsi dire sans précédent dans le monde, où donc allait-il trouver le modèle d'un monument qui fût digne de sa gloire ? Regardant autour de lui, ne vit que Rome, sans doute, pouvant offrir, dans tout l'univers, un géant avec lequel pût se mesurer le moderne César. Il choisit donc comme modèle de sa colonne, celle de Trajan, le vainqueur des Daces et des Parthes. N'était-ce pas, du reste, les descendants de ces peuples barbares dont il venait de triompher lui-même !

La colonne Trajane, à Rome, est construite entièrement en marbre blanc. La colonne Vendôme, un peu plus grande dans ses proportions, est en pierre, et revêtue à l'extérieur de plaques de bronze. Elle a 43 m. 54 (142 pieds) de haut, y compris le piédestal et la statue, et son diamètre est de 13 pieds. Sur les fondations, qui ont 30 pieds de profondeur, s'élève le piédestal, placé sur une base de granit de Memphis de 50 centimètres (1½ pied) de haut. Ce piédestal a 5 m. 64 (18 pieds ½) de haut et 5 m. 55 (18 pieds) de côté. Il est décoré sur ses quatre faces de trophées d'armes des peuples vaincus. Aux angles se dressent quatre aigles gigantesques, aux ailes déployées et tenant dans leurs serres formidables de majestueuses guirlandes de laurier. Sur le côté sud de l'édifice s'ouvre une porte de bronze ciselé, au-dessus de laquelle se lit, sur un tableau soutenu par deux Victoires, l'inscription suivante :

NAPOLÉO
IMP. AUGUSTO
MONUMENTUM BELLI GERMANICI
TRIMESTRIO SPACIO, DUCTU SUO PROFLIGATI
EX AERE CAPTO
GLORIE EXERCITUS MAXIMI DICAVIT.

"Napoléon, empereur auguste, a dédié à la gloire de la Grande Armée ce monument fait avec le bronze pris sur l'ennemi, l'an 1805, dans la guerre d'Allemagne, terminée en trois mois sous son commandement."

Sur ce piédestal s'élève le fût de la colonne, dont une couronne de laurier forme le tore ; il mesure seul 30 m. 60 (100 pieds) de haut et 4 mètres (13 pieds) de diamètre à la base. Les pièces de bronze qui le recouvrent sont au nombre de 378 et sont si parfaitement ajustées, qu'on ne voit entr'elles, à l'extérieur, aucune trace d'assemblage. Elles forment une élégante spirale qui, exécutant 22 révolutions de la base au sommet de l'édifice, est couverte de bas reliefs représentant la campagne de 1805. Le développement de ces pièces est de 260 m. (852 pieds) et leur poids s'élève à 2.000.000 de kilos (4.300.000 lbs)

Véritable encyclopédie guerrière de l'époque, on y retrouve tous les costumes militaires et les engins de combat usités sous l'Empire. Tout le long de la spirale, et, en séparant les divers tours entr'eux, règne un cordon sur lequel est inscrit en relief le sujet de la scène représentée au dessus ; 180 marches, creusées dans la pierre, et revêtues de bronze, conduisent au sommet de l'édifice ; on arrive alors au chapiteau, haut de 4 m. 55 (15 pieds) et terminé par un hémisphère recouvert d'écaillés, sur lequel s'élève la statue de Napoléon.



LA COLONNE VENDÔME

Ce fut le 25 août 1806, qui fut posée solennellement la première pierre de l'édifice. Ce jour-là, au nom de l'Empereur, le Ministre de l'Intérieur vint, en personne, déposer sur le ciment des fondations, où il devait demeurer enfermé, un coffret contenant des médailles commémoratives et des monnaies de l'époque. Chose étrange ! soit qu'il eut un secret pressentiment que son règne ne serait pas de longue durée, soit que, accoutumé à accomplir ses prodigieux travaux avec une activité dévorante et dans l'ardeur fiévreuse des batailles, il trouvât que le travail n'avancait qu'avec lenteur, Napoléon pressait chaque jour l'achèvement de l'ouvrage ; il gourmandait architectes et ingénieurs, leur reprochant leur lenteur, alors disait-il, que ni l'argent ni les bras ne leur manquaient. Il lui tardait de pouvoir enfin contempler de ses yeux l'édifice de sa gloire et d'y placer sa statue colossale comme un gigantesque diadème.

Quatre ans s'écoulèrent toutefois, pendant lesquels l'empereur eut le temps de remporter près d'une dizaine de victoires, et ce ne fut que le 15 août 1810, que les architectes J.-B. Lepère et Gondoin purent

achever la colonne, ainsi que l'indique une inscription placée sur le socle qui supporte la statue. Cependant, ce ne fut encore qu'au bout de deux ans, (1812) que fut posée la première statue, chef-d'œuvre de Chaudet. Elle représentait Napoléon en empereur romain, couronné de lauriers, une main appuyée sur son glaive, et tenant, de l'autre, un globe surmonté d'une Victoire. Elle avait plus de 12 pieds de haut et pesait 6.554 livres. L'édifice entier avait coûté 2.000.000 de francs (\$400.000).

Mais, pendant tout ce temps les événements s'étaient précipités sur la vaste scène du monde, et tandis que la colonne s'élançait en tournoyant vers le ciel qu'elle semblait vouloir conquérir, l'Europe, trois fois coalisée et trois fois domptée, avait appris à connaître les noms devenus à jamais fameux d'Iéna, d'Eylau, Friedland, d'Eckmühl d'Essling, de Wagram et de la Moscowa ! Coïncidence singulière ! ce fut en 1812, au moment où la statue de l'empereur fut placée au sommet du monument enfin achevé, que Napoléon vit pâlir son étoile et se préparer sa chute ! Voici que les beaux jours de l'Empire s'achevaient : le soleil d'Austerlitz avait éteint son flambeau glorieux et le nouveau Prométhée allait être enfin frappé par les éclats de cette foudre qu'il avait tenue entre ses mains puissantes. Le jour approchait où, enchaîné sur le rocher de Ste-Hélène, il devait se sentir le cœur rongé par le vautour anglais ! Voici que 1814 avait sonné, voici que les monarches étrangers pénétraient au palais du César tandis que les Cosaques du Danube allaient abreuer leurs sanglantes cavales dans les eaux vierges de la Seine !

Or, le lendemain de leur arrivée à Paris, les Alliés vainqueurs, dans leur promenade triomphale à travers la grande cité, pâlirent tout à coup de fureur : au détour d'une rue, ils avaient aperçu la colonne, prodigieusement grande et gardant encore, au milieu de l'agitation générale, toute sa tranquille majesté. Leur rage ne connut plus de bornes, ils résolurent de renverser cet édifice qui leur rappelait de si amers souvenirs. Après le héros, il fallait abattre son image dont le bronze s'élevait encore pour eux, comme un défi formidable au sein de la cité merveilleuse !

On passa donc des câbles autour du cou de la statue, dont on avait au préalable scié les jambes au-dessus de la cheville, et on y attela des chevaux, dont les efforts devaient la précipiter sur le sol ; mais, la manœuvre ne réussit point ; l'angle sous lequel on opérait augmentait la résistance. On allait donc renoncer au projet, quand un zélé royaliste se présenta, promettant de réussir : ce brave était M. de Montbadon chef d'Etat major de Paris. Aussitôt, pleins pouvoirs lui furent donnés pour arriver au but tant désiré. Il contraignit donc Launay, le fondeur de la statue, à enlever celle-ci du sommet de la colonne. Ce dernier voulut refuser : dès le lendemain, il reçut une sommation lui ordonnant, sous peine d'exécution militaire, de procéder sur le champ à la dite opération qui devait être terminée le 6 avril à minuit — Cet ordre était daté du 4 avril et signé : "de Rochechouart, aide de camp de S. M. l'Empereur de Russie, commandant la place." Pasquier, alors préfet de police, ajouta de sa main, au bas du document : "A exécuter sur le champ."

P. Jonnier

(La fin au prochain numéro)

NOTES ET IMPRESSIONS

Parvenir ! Ce mot inconnu, il y a un siècle, est aujourd'hui le souverain maître de toutes les vies. — H. TAINÉ.

L'or et les perles sont communs, mais les lèvres savantes sont comme un vase rare et sans prix. — CHATEAUBRIANT.

La plupart des hommes aiment souvent mieux suivre un sentiment reçu que se donner la peine d'examiner les raisons qui l'ont fait suivre. — Abbé BARNIER.